

ESSAIS

ÉLOGE DES INTELLECTUELS, DE BERNARD-HENRI LÉVY

(Grasset, 156 pages, 55 F.)

LES LIVRES DANS LA PEAU, D'ÉRIC OLLIVIER

(Grasset, 240 pages, 78 F.)

RÉVISIONS DÉCHIRANTES, D'ANDRÉ THIRION

(Le Pré aux Clercs, 274 pages, 120 F.)

Si BHL pense de travers, c'est la faute à Sartre. Si ses chemises à col blanc font sourire plutôt que méditer, c'est la faute à Coluche. Et si son *Eloge des intellectuels* a tout d'un pétard mouillé, c'est notre faute, à nous tous, qui préférons Renaud aux leçons de « nouveaux » philosophes rancis. Car BHL, tel ce fameux Italien qui aimait, lui, les chemises noires, a toujours raison.

Surtout, il ne supporte pas que d'autres parlent et couvrent sa voix. Il y voit le signe d'une décadence de notre société. Il est temps, proclame-t-il en cent cinquante pages, de redonner la parole aux intellectuels. Mais attention : pas à ces fourvoyeurs de la pensée que furent, selon l'auteur, Sartre ou Aron. Non, à d'authentiques intellectuels. Et BHL d'en broser le portrait idéal, qui lui ressemble, ô surprise, comme un jumeau ! Hélas, Bernard-Henri a beau grimacer, trépigner et agiter sa mèche dans le sens du vent : il nous fera toujours moins rire que Coluche.

A le voir s'agiter, on pense irrésistiblement à ces élèves qui ont toujours le doigt en l'air, quitte à répondre des âneries, pour s'attirer la bienveillance du maître. Mais le talent, l'originalité, l'indépendance d'esprit se trouvent plus souvent du côté des cancre.

Eric Ollivier, tenez ! Il ne se vante pas d'avoir été premier en classe, et il lui a fallu une bonne dizaine de romans avant d'obtenir un prix. Pourtant, *Les Livres dans la peau* est un des ouvrages les plus savoureux de ce printemps. Eric Ollivier y raconte son amour des livres. Il n'a certes pas la bosse du respect, mais il a le don de l'amitié. Les pages où il évoque Roger Nimier et Stephen Hecquet sont bourrées d'une émotion vraie, communicative. On regrette de n'avoir pas couru les bars avec ces trois-là.

On peut aussi prendre *Les Livres dans la peau* comme un guide de lecture. L'auteur y trace, à travers lui-même, le modèle du parfait lecteur : il ne triche pas avec ses goûts, reconnaît ses limites et fait passer son plaisir avant la mode. Mieux vaut être pris pour un sot ou un attardé que de s'ennuyer. Eric Ollivier renoue ainsi avec une tradition française, qui court de Molière à Léautaud, en passant par Stendhal ou Balzac. Même si l'on ne partage pas les partis pris de l'auteur, on est conquis par sa manière de traiter la langue avec juste ce qu'il faut d'insolence pour créer un style. Si vous aimez par-dessus tout la lecture, si une page de Jules Renard ou de Diderot vous console des vicissitudes quotidiennes, courez chez votre libraire : Eric Ollivier a écrit ce livre pour vous.

Révolutionnaires sans révolution, le premier volume de souvenirs d'André Thirion, fit un beau scandale lors de sa parution. L'auteur y racontait en témoin la naissance du surréalisme. Avec une audace tranquille, Thirion décrivait ce qu'il avait vu et vécu sans souci des légendes. Le résultat est là :

on ne peut plus évoquer Breton, Aragon ou Elsa sans se reporter à son témoignage.

Révisions déchirantes apporte une sorte d'ajout critique à ce premier livre. Thirion n'a rien perdu de sa vigueur. Mais il évoque une période plus sombre, celle des années 1937-1939. Il raconte aussi les derniers avatars, jusqu'en 1968, d'un mouvement qui n'en finissait pas de mourir. On retrouve ses héros favoris : Breton, Aragon, Char. Mais aussi Leiris, Bataille, Caillois... L'histoire les malmène, mais ce qui frappe, surtout après les trépignements de BHL, c'est la profondeur et la sincérité des débats intellectuels de ce temps. Les intellectuels donnaient sans doute dans bien des panneaux. Du moins ne trichaient-ils pas avec l'essentiel : l'éthique. Thirion, avec son impertinence et son amour absolu de la liberté, nous rappelle que la question est, plus que jamais, à l'ordre du jour. Et, comme par fidélité à sa jeunesse, il bouscule au passage quelques conformismes solidement installés. C'est dire que *Révisions déchirantes* est d'une lecture revigorante !

Jean-Pierre Enard

EN DEUX MOTS

PRATIQUE

« TOP RÉUSSITE », DE G. ALTENBACH ET B. LEGRAIS

Réussir dans la vie, ce n'est pas forcément réussir sa vie. Mais ce n'est pas incompatible. Comment font ceux qui parviennent aux deux à la fois ? En fait, c'est un mécanisme à enclencher, et les clés sont à la portée de chacun de nous. G. Altenbach, docteur ès sciences, et B. Legrais, spécialiste en médecines énergétiques, ont établi avec *Top réussite* le premier guide pratique à la portée de tous ceux qui souhaitent dépasser leur condition actuelle, tout en réconciliant travail et plaisir. (*Editions Cosmitel, Altkirch, 95 F.*) V.C.

LE FRANÇAIS ÉCORCHÉ, DE PIERRE-VALENTIN BERTHIER ET JEAN-PIERRE COLIGNON

Reconnaissons-le, il nous est bien arrivé de prononcer ces expressions : « panacée universelle », « permission de sortie », « marche à pied », « don inné », « opposer son veto », « aux quatre coins de l'Hexagone »... Eh bien, sachez-le, nous faisons des fautes. Beaucoup de fautes, dont la plupart du temps nous n'avons pas conscience. Heureusement, elles

écorchent toujours l'oreille et heurtent le bon sens des grammairiens et des puristes. Deux d'entre eux ont classé nos erreurs les plus courantes en ordre alphabétique pour en faire un dictionnaire du français mal parlé. Un peu de logique suffit souvent à rendre à chaque mot ou expression son sens. La rigueur n'interdit pas l'humour : les auteurs n'en manquent pas, et ce sottisier gagne encore en effet comique grâce aux dessins de Jacques Thomas qui surgissent entre deux démonstrations comme les blagues d'un potache dans une dictée. (*Collection Le Français retrouvé, Belin, 60 F.*) A.B.

ROMAN

D'AZUR ET D'HERMINE, D'ISAURE DE SAINT PIERRE

Gros sous et fortes envies, bonnes manières et luxe tape-à-l'œil, passions et mesquineries, noblesse d'esprit et basses manœuvres, nostalgie et exigences du futur, traditions et signes du temps nouveau, tout cela imprègne cette vieille famille aristocrate et son voisinage, chez qui Isaure de Saint Pierre nous emmène comme en promenade. Un tableau à la fois attendri et sans illusions, sur une classe en voie de disparition, toujours méconnue et toujours fascinante. La suite de *Monsieur le Marquis*. (*Belfond, 95 F.*) A.B.